



Figuiç

Au départ, il s'agit d'un travail très concret, très... terre-à-terre même, au sens propre : « Je prends une toile vierge, je la pose au sol, là où il s'est passé précédemment des événements importants. Je réalise des empreintes du sol sur la toile et je travaille ensuite dans mon atelier autour de ces empreintes ».

Chaque lieu choisi fait ensuite l'objet de nombreuses œuvres, en fonction de l'inspiration de l'artiste. Quatre ans après le début de ce travail, l'artiste a déjà 120 œuvres à son actif, mais elle est loin d'avoir terminé.

« Le but est de pouvoir rassembler tous ces lieux de mémoire dans une seule exposition ».

Le premier de la série a tout simplement été Sète, pour évoquer le départ de l'Exodus depuis le Môle. A suivi Monte-Casino (1944, batailles entre les Alliés et les forces allemandes) où les toiles portent des empreintes de pavés prises sur place, puis Figuiç au Maroc (ville-oasis à l'extrême est du Maroc, où se trouve la prison de Bouarfa).

« Quand je mets la toile au sol, les gens passent, s'interrogent », précise l'artiste qui retourne ensuite dans l'atelier avec des toiles chargées d'empreintes généralement faites en noir.

Dans l'atelier, Nissrine Seffar ajoute des couleurs, des motifs, mais réalise aussi un travail de recouvrement. « Souvent, le blanc qui apparaît n'est pas le blanc de la toile, mais un blanc qui recouvre au contraire l'empreinte initiale ». Le travail de recouvrement prend parfois une autre forme : certaines toiles sont ainsi recouvertes d'une autre toile vierge, blanche, ajourée pour laisser entrevoir ce qu'il y a en-dessous. Ce sont parfois des cercles évidés qui laissent apparaître la couleur, comme les moucharabieh peuvent laisser passer les rayons du soleil. « J'atténue ou accentue, j'efface ou souligne comme une mise en partition des blessures laissées par le passage du temps mais aussi je voile certaines parties, sur le principe du moucharabieh (point de vue poétique) ou sur celui de voile islamiste (point de vue politique) ».

Rien n'est donc anodin dans ce travail.



Après Sète, Monte-Casino, Figuiç, Guernica ou Barcelone (pour la guerre d'Espagne), Nissrine Seffar a déposé cette année un dossier auprès de la Drac pour avoir les moyens de poursuivre la série en allant également dans les deux ans qui viennent, en Egypte (Le Caire, la Place Tahrir, pour le printemps arabe), Palestine, Israël, Liban et Turquie. Sur les traces d'une histoire toujours en marche.